

Légende de Makaia'anui

Ua Pou "Iles Marquises"

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n° 10780

30 SEPT 1968

10780

Légende de Makaia'anui

Jadis, à Hakamo'ui (2), il y avait un chef doué de beaucoup de mana qui s'appelait Paetini. Ce chef avait des oiseaux. Quand il appelait ses oiseaux auprès de lui, les oiseaux venaient. Quand il envoyait ses oiseaux chercher de l'eau, ils allaient chercher une coupe (3), pleine d'eau et la rapportaient auprès du chef. Toutes les missions qu'il leur donnait, les oiseaux les accomplissaient toujours.

Voici une autre chose prodigieuse due au mana de Paetini. Les têtes de cochons où les fougères avaient poussé, que l'on avait jetées depuis longtemps dans les broussailles et dont on avait depuis longtemps fini de manger la chair, eh bien, il envoyait ses gens chercher ces têtes de cochon. A leur retour, il prononçait des formules (4) sur ces têtes où les fougères avaient poussé puis disait à ses gens: "allumez le four". Lorsqu'il était brûlant, on retirait les pierres (5), puis on mettait ces têtes de cochon dans le four et on le couvrait. Ceci fait, il prononçait encore les formules au-dessus du four. Après les formules, il disait à ses gens: "filtrez le kava qui accompagnera (6) le cochon cuit au four". Ceci fait, le chef disait à ses gens: "Ouvrez le four pour voir". Ses gens ouvraient le four. Tout en l'ouvrant, ils murmuraient entre eux: "ce sera bien extraordinaire, si à partir de ces os on obtient un véritable cochon! Sitôt le four ouvert, on trouvait vraiment un véritable cochon avec toute sa graisse. La population se pâmait d'admiration devant le mana de ce chef Paetini.

La renommée de ce chef se répandit en tous lieux. Un jour Akau'i entendit parler du mana de Paetini. Akau'i était un chef de Hiva'oa, de la vallée de Hanapa'aoa. Akau'i questionna minutieusement ses gens pour savoir si ce qu'il avait entendu dire du mana de ce chef Paetini était vrai:

Makaia'anui

'I na po kaku, 'i Hakamo'ui, 'e tahi haka'iki, mea manamana oko ia, 'o Pa'etini te ikoa 'o hua haka'iki. Te 'a haka'iki me ta ia tau manu. Ia vava'o hua haka'iki, 'i ta ia tau manu 'a tihe mai, 'ua tihe mai. Ia popahi 'i te manu 'a hano 'i te vai, 'ua hano te manu 'i te ipu vai, 'u kave mai io te haka'iki. Paotu ta ia tau mea 'e popahi 'i te manu, 'e aotahi ananu te manu.

Titahi mea maha'o 'i te mana 'o hua haka'iki Pa'etini. Te tau upoko puaka 'ua tupu 'ia 'e te papamoko, mea 'oa te titi'i 'ia io he ma'a 'eita, 'ua pao te kiko 'i te kai mea 'oa, ia mea, 'u popahi 'i to ia tau po'i 'a hano te tau upoko puaka 'a kave mai. Ia tihe mai, 'u tapatapa ma 'uka 'o hua tau upoko puaka tupu 'ia 'e te papamoko, ia pao 'u pe'au 'i to ia po'i : " 'a u'a te umu". Ia kena, 'u hikoi te umu, ia pao 'i te hikoi 'ua tuku hua tau upoko puaka io he umu, 'ua tomi. Ia pao 'i te tomi, 'u tapatapa haka'ua ma 'uka 'o te umu. Ia pao ta ia tapatapa 'ia, 'u pe'au 'i to ia po'i : " 'a hota te kava mea ei umu puaka ! " Ia pao te kava 'i te hota, 'u pe'au te haka'iki 'i to ia po'i : " 'a uai te umu ti'ohi ! " 'U uai te po'i 'i te umu. 'E uai a'a te po'i 'i te umu, 'e kohumuhumu a'a 'atou, 'u pe'au te hoa 'i te hoa : " mea maha'o me he mea 'e ko'aka haka'ua mai mei io tenei tau ivi puaka 'e puaka ti'atohu ! " 'A pao 'a 'i te uai te umu, 'u ko'aka 'i hoa 'e puaka ti'atohu me te kerehi paotu. 'Ua mate te mata'eina'a 'i te maha'o 'i te mana 'o hua haka'iki 'o Pa'etini.

'A he'e 'a te 'oko 'o hua haka'iki mana vau paotu. 'I titahi 'a, 'ua 'oko 'Akau'i 'i te mana 'o Pa'etini. Tenei haka'iki 'o 'Akau'i mei Hiva-Oa, mei Hanapa'aoa to ia ka'avai. Ui ui mamate 'Akau'i 'i to ia po'i ti'atohu te mea 'i 'oko 'ia mai nei mea mana oko te 'a haka'iki 'o Pa'etini.

- Envoie-t-il ses oiseaux lui chercher des choses, ses oiseaux y vont. De même lorsqu'il fait cuire au four des têtes de cochon sans chair, il obtient un cochon !
- Oui, nous avons entendu dire que Paetini, ce chef de Ua Pou avait beaucoup de mana, répondit la population.
- Je vais aller voir son mana, dit Akau'i. Je vais aller à Ua Pou, chez Paetini, voir son mana dont nous avons entendu parler.

* * *

Il alla, alla, alla (7)...et arriva chez Paetini à Hakamo'ui. On lui demanda les nouvelles.

- Me voici chez toi, chef, mon ami. Je viens voir ton mana, l'ami.

Paetini lui sourit :

- C'est cela que tu me demandes. Le bruit s'est répandu qu'il suffisait d'une seule parole de moi aux oiseaux : "allez chercher cette chose" pour que mes oiseaux aillent la chercher, sans désobéir à ma voix. Mais ce n'est pas maintenant qu'il te faut voir mon mana:demain. Prends une nuit de sommeil pour te délasser de la fatigue de la traversée (8). Va prendre un bain d'eau douce, mon ami, il y a là, la grande piscine de Teti'a'oe'etu (9). Après le bain, tu t'oindras d'huile. Demain j'accomplirai mes actions mana devant toi. Prends une nuit de sommeil.

Les coqs chantèrent, les oiseaux chantèrent : ils étaient allés où il y a des bonites (10). Ce fut le point du jour (11). Akau'i se retourna. Il adressa la parole à Paetini :

- Hé, l'ami, ton pays est bruyant !
- C'est ainsi qu'est mon pays, répondit Paetini. Ce sont des oiseaux qui chantent. Mes oiseaux sont partis où il y a des bonites, au beau milieu de l'océan.

- Ia popahi 'i ta ia tau manu 'i te mea, 'ua hano te manu. 'Ati 'i ia tao 'ia te tau upoko pua-ka 'a'e he kiko, 'e ko'aka haka'ia mai 'e pua-ka.

'U hua atu te mata'eina :

- 'Ee, 'ua 'oko matou mea mana oko te'a haka'iki 'i 'Ua-Pou 'o Pa'etini. 'U pe'au 'Akau'i :

- 'E hano au 'e ti'ohi 'i to ia mana. 'E he'e au 'i Ua-Pou io Pa'etini 'e ti'ohi 'i to ia mana 'i 'oko 'ia mai nei !

* * *

'A he'e 'a, 'a, 'a, 'a, 'a ti 'ia atu io Pa-etini 'i Hakamo'ui. Ui mai te tekao :

- Me io koe au nei, 'e hoa, 'e te haka'iki : 'e hano au 'i to mana ti'ohi 'e hoa !

'U hua atu Pa'etini :

- 'E ui koe 'i te ia mea. 'U 'oko hua 'ia 'e tahi o'u 'eo 'i te manu 'a hano te ia mea 'ua hano tu'u tau manu, 'a'e tu'i 'atou 'i tu'u 'eo. Mea 'a mo'i 'i tenei to ti'ohi 'i tu'u mana : o'io'i. A moe te po 'a haka ko'e to ho'onone tai. 'A he'e 'i to io na vai kaukau 'e tu'u hoa, 'ena te vai karaiha 'i Teti'a'o'e-etu. Ia pao to 'o na vai 'i te kaukau tapui to 'o na huhe. O'io'i 'a tahi 'a hana au 'i tu'u tau hana manamana 'i mua 'o koe, 'a moe 'a te po.

Te moa 'ua taki, te manu ho'i 'u tataki, 'e he'e a'a ho'i te manu io he atu. 'U ma'uhakateiao. 'U huhu'i 'Akau'i. 'U poha te 'eo 'i 'uka 'o Pa'etini :

- 'E hoa mea tu'itu'i to henua !

'U hua atu Pa'etini :

- 'O te hakatu tena 'o tu'u henua. 'E manu tena 'e taki ana te tau manu a'u 'ua he'e io he'atu 'i te moana nui ahau.

A l'aube, le chant du coq s'éleva de toutes parts. Akau'i dit à Paetini :

- A quelle heure, ami, commencerons-nous notre travail ?
- Tout à l'heure, répondit Paetini, quand nous verrons le soleil apparaître au-dessus de Poumakio (12), nous commencerons.

Le temps passa, passa... Le soleil apparut, Paetini dit à Akau'i :

- "Hé, ami, c'est le moment de faire ce que nous avons à faire : le soleil brille".

Akau'i répondit :

- "Hé, l'ami, qu'allons-nous faire d'abord ?"
- Nous commencerons par les oiseaux, répondit Paetini. Je vais envoyer mes oiseaux chercher de l'eau à la rivière et des plantes pour couvrir le four pour notre cochon.

Paetini appela les oiseaux, espèce par espèce. Les oiseaux arrivèrent devant les deux chefs, chaque espèce d'oiseaux. Il dit à ces oiseaux :

- Allez chercher de l'eau à la rivière avec des coupes.

Il eut beau les envoyer, les oiseaux n'y allèrent pas. Ils restèrent immobiles. Il envoya d'autres oiseaux chercher des plantes pour couvrir le four: Les oiseaux n'y allèrent pas. Paetini dit à Akau'i :

- Je suis étonné de voir ces oiseaux qui restent rassemblés. Lorsque je les envoyais faire quelque chose, une parole suffisait, ils y allaient, et maintenant, ils n'y vont pas !

Paetini eut beau se fâcher contre les oiseaux, rien à faire pour qu'ils y aillent, les oiseaux se contentaient de balancer le col.

- Que se passe-t-il ? dit Akau'i. Les oiseaux ont faim, ils n'ont rien mangé.

Te atau'a 'ua eke, taki tuta nui te moa. 'U pe'au 'Akau'i ia Pa'etini :

- 'E aha 'e hoa te hora no ta taua hana 'e tima-ta ai ?

'U hua atu Pa'etini :

- 'Epo ia ti'ohi taua 'i te 'oumati tutu nui ma 'uka 'o Poumakio, 'a tahi 'a ha'a mata.

Mai 'a mai 'a, 'a, 'a, 'a, 'a, te 'oumati 'u tutu nui, 'u pe'au Pa'etini 'i 'uka 'o 'Akau'i :

- " 'Ua hei 'e hoa tenei ia hana hua hana 'a taua : 'a tutu nui te 'oumati 'ae ."

'U hua atu 'Akau'i :

- 'E aha 'e hoa te hana 'omua ?

'U hua atu Pa'etini :

- "Ma he manu 'omua. 'E popahi au 'i tu'u tau manu 'i te vai hano io he ka'avai me te 'eita hano mea tomi umu puaka 'a taua".

'U vava'o Pa'etini 'i te manu, te ia manu te ia manu. Ti 'ia atu 'a te manu 'i te a'o 'o na haka'iki, te ia manu. 'U pe'au 'i tenei tau mana :

- 'A hano kotou 'i te vai io he ka'avai no he ipu :

Mai popahi 'a'e hano te manu, pipu te manu. Popahi 'i tahipito manu 'i te 'eita mea tomi umu, 'a'e hano te manu. 'U pe'au Pa'etini 'i 'uka 'o 'Akau'i :

- Tai oko 'i tenei tau manu 'i hakamuimui, 'e popahi nei au 'e tahi 'eo 'ua hano 'i tenei 'a'e hano :

'Ua pao te tau 'a Pa'etini ma 'uka 'o te manu, 'a'e he koava no te hano 'o te manu, 'e'eva pu te kaki 'o te manu. 'U pe'au 'Akau'i :

- Peut-être, répondit Paetini. Cependant, aujourd'hui, pour la première fois, mes oiseaux ont changé. D'habitude, une seule parole me suffisait à les envoyer, ils allaient. Maintenant, c'est tout à fait changé. Quelle peut bien être la raison ? Tans pis, occupons-nous du four pour cuire le cochon.

- Comment cela se passe-t-il pour le four à cochon, l'ami ? demanda Akau'i.

- Oui, dit Paetini, tu vas le voir tout à l'heure.

Le soleil était haut. Paetini dit à ses gens :

- Allumez le four, allez chercher les têtes de cochons où ont poussé les fougères et transportez-les ici.

Les gens de Paetini arrivèrent avec les têtes de cochons où avaient poussé les fougères. Paetini prononça des formules au-dessus des têtes de cochons. Puis il dit à ses gens :

- Retirez les pierres du four.

Ceci fait, il leur dit :

- Mettez toutes ces têtes de cochons dans le four.

- 'E aha te 'i ? 'E oke to te manu, 'a'i kaikai !

'U hua atu Pa'etini :

- Ma'akau, Mea 'a 'a tahi nei 'a hu'ike tenei tau manu 'i tenei 'a, 'e mea nei 'e tahi 'eo 'o au ia popahi 'ua hano. 'I tenei mea hu'ike oko. 'E aha oti te pi'o ? 'E aha 'a, 'a hua taua io he umu puaka tao !

'U hua atu 'Akau'i :

- Pehea ho'i 'a te ia umu puaka 'e hoa ?

'U hua atu Pa'etini :

- 'E mea hana mae'ka oko, te tau upoko puaka 'ua pao te kiko 'i te kai mea 'oa, 'u tupu 'ia 'e te papamoko, 'u tao haka'ua io he umu, 'e ko'-aka mai 'e puaka.

'U hua atu 'Akau'i :

- Te mea ana 'e hoa !

'U pe'au Pa'etini :

- 'Ee, 'epo koe ti'ohi mai !

Te 'oumati 'u tutu nui. 'U pe'au Pa'etini 'i to ia po'i :

- 'A u'a te umu, 'a hano te tau upoko puaka 'u tupu 'ia 'e te papamoko, 'a ha'i mai.

Ti 'ia mai 'a te tau po'i 'o Pa'etini me te tau upoko puaka 'u tupu 'ia 'e te papamoko. 'U tapatapa Pa'etini ma 'uka 'o hua tau upoko puaka. Ia pao 'i te tapatapa, 'u pe'au 'i to ia po'i :

- 'A hikoi te umu !

Ia pao 'i te hikoi, 'u pe'au 'i to ia po'i :

- 'A tuku paotu tena tau upoko puaka io he umu !

On recouvrit le four. Quand il fut couvert et que tout eut disparu, il prononça encore des formules dessus. Akau'i ne cessait pas d'observer ce que faisait Paetini. Après les formules, ce dernier dit :

- Filtrez le kava pour l'étranger (13).

Les femmes filtrèrent le kava. Quand ce fut fait, Paetini dit à Akau'i :

- Buvons le kava ami, en attendant nos paquets de nourriture, ce sera bientôt cuit.

Ils burent alors des coupes de kava. Quelque temps après, Paetini dit :

- C'est le moment maintenant de retirer nos paquets du four. Retirez les paquets du four, dit Paetini à ses gens.

On ouvrit le four. Lorsque ce fut fait, les têtes de cochons étaient restées telles quelles, sans chair ! Akau'i dit alors :

- Tu disais avoir du mana ! Qui donc pourrait faire que des têtes de cochons où les fougères ont poussé retrouvent de la chair une fois cuites au four !

- Comment se fait-il que mon mana ait changé, dit Paetini ! C'est vraiment la première fois, c'est depuis que tu es arrivé. Autrefois, lorsque j'accomplissais mes exploits, les oiseaux rapportaient ce que je les envoyais chercher, même chose pour les têtes de cochons : lorsqu'on les faisait cuire au four, peu importe que les fougères y aient poussé, on obtenait vraiment un cochon. Pour la première fois, depuis que tu es arrivé, je n'y comprends plus rien !

- Que disais-tu avoir du mana, dit Akau'i ! C'est moi qui vais te faire voir un véritable cochon, ce sera autre chose que le tien !

- Ou vas-tu trouver ton cochon, répartit Paetini ?

Me te tomi 'i te umu. Ia ka'o 'i te tomi 'u tapatapa haka'ua ma 'uka. Kanino ananu nei 'A-kau'i 'i te hana 'a Pa'etini. 'Ua pao 'i te tapatapa, 'u pe'au :

- 'A hota te kava me te manihī'i :

'Ua hota te tau vehine 'i te kava. 'Ua pao 'i te hota, 'u pe'au Pa'etini ia 'Akau'i :

- 'A inu 'e hoa taua 'i te kava tiaki atu ana 'i ta taua umu ti'ohu, 'ua tata te moa :

'A tahi 'a inu ai 'aia 'i te ipu kava. He 'oa, he 'oa 'u pe'au Pa'etini :

- 'Ua hei te hora 'i tenei, 'a uai ta taua umu ti'ohu :

'U pe'au Pa'etini 'i to ia po'i :

- 'A uai te umu tio'hu :

'U uai ho'i. 'A pao 'i te uai, to ia anaiho te tau upoko puaka, 'a'e he kiko 'i ko'aka : 'A tahi 'a pe'au ai 'Akau'i :

- To 'i mea mana koe ! Nai nehe upoko puaka 'u tupu 'ia 'e te papamoko 'e ko'aka haka'ua mai te kiko ia tao :

'A tahi 'a pe'au ai Pa'etini :

- Tai oko 'i tu'u mana 'i hu'ike. 'A tahi 'anaiho nei ia koe 'i tihe mai nei. 'E hana nei au 'i na 'a 'omua atu nei, 'e hano te manu 'i te tau mea 'au 'i popahi, 'ati'i te tau upoko, puaka ia tao 'ia, no atu 'u tupu 'ia 'e te papamoko, 'e ko'aka mai 'e puaka 'i hoa. 'A tahi nei te tai oko ia koe 'i tihe mai nei :

'U pe'au 'Akau'i :

- 'E aha to 'i mea mana koe, na'u te puaka ti'atohu, mo'i me he mea 'a koe :

'U hua Pa'etini :

- 'I hea ta koe puaka 'o te ko'aka mai ?

- Il se trouve dans mon pays à Hanapa'aoa, je vais appeler notre cochon pour accompagner le kava, dit Akau'i.
- Comment ce cochon pourrait-il venir ici depuis Hiva Oa? Il y a un large bras de mer, le grand océan nous sépare.
- Laisse-moi l'appeler, répondit Akau'i, il viendra. Quant à toi, envoie tes gens creuser un four de sept brasses de long (car mon cochon est long de sept brasses), et de trois brasses de large.
- Qu'est-ce c'est que ce cochon de sept brasses, dit Paetini !
- Tu verras tout à l'heure quand il arrivera, dit Akau'i, vous, préparez le four, moi, je vais l'appeler.

*
* * *

Akau'i appela :

- Hé, Makaia'anui, viens ici.

Pendant qu'Akau'i appelait, Paetini se tirait la paupière (14), en disant :

- Continue, que j'apprenne cette chanson (15).

Akau'i lança un appel, Paetini se tira la paupière, Makaia'anui se retourna. Il voulait bien s'orienter vers l'appel d'Akau'i. Akau'i lança un appel, Paetini se tira la paupière, Makaia'anui se retourna.

Dès le premier appel peut-être, Makaia'anui avait entendu, il leva le groin en l'air, il cherchait d'où venait la voix.

'U pe'au 'Akau'i :

- 'Ena io tu'u henua 'i Hanapa'aoa, 'a vava'o au 'i ta taua puaka mea ei kava !

'U hua atu Pa'etini :

- Pehea te tihe maj 'o te ia puaka mei Hiva-'Oa? 'E ava tai hatea, 'u kokoti 'ia 'e te moana nui !

'U hua atu 'Akau'i :

- Mea 'avai noa 'i au ia vava'o, 'e tihe ia, 'a popahi koe 'i to mata'eina'a 'a ke'i te umu 'e hitu ma'o te 'oa (no te mea 'e hitu ma'o te 'oa), 'e to'u ma'o te hatea.

'U pe'au Pa'etini :

- 'E aha tena puaka 'ati'i ana 'e hitu ma'o !

'U pe'au 'Akau'i :

- Epo koe ti'ohi ia tihe mai, 'a haka pei kotou 'i te umu, 'a vava'o au.

* * *

'U vava'o 'Akau'i :

- Makaia'anui e ! me mai !

Vava'o a'a 'Akau'i, 'u he'ei Pa'etini me te ki'imata, 'u pe'au :

- 'A ta koe a'e 'i mau ai tenei ru'u.

Vava'o 'Akau'i, 'u he'ei Pa'etini, 'u huhu'i Makaia'anui. Haka oti haka pao te tau 'a Pa'etini. 'U vava'o 'Akau'i, 'u he'ei Pa'etini, 'u huhu'i Makaia'anui. Te vava'o 'ia 'omua ana oti, 'ua 'oko Makaia'anui, 'u hakatu te ihu 'i 'uka, 'u haka'oko mei hea te 'eo.

Au deuxième appel, il se mit debout. Il tendit l'oreille vers Hatuiva, vers Tahuata, pas d'appel de ce côté là ; vers Ua Huka, vers Nuku Hiva, même chose encore.

Alors Makaia'anui tourna ses oreilles vers ici, vers Ua Pou. Akau'i l'appela encore :

- "Hé, Makaia'anui, viens ici !"

Makaia'anui partit à toutes jambes.

Arrivé au rivage de Hanapa'aoa, il écouta encore la voix qui l'appelait. Bien sûr les gens qui gardaient (16) Makaia'anui essayaient de l'attraper, pas moyen (17) d'y parvenir. Au quatrième appel, Makaia'anui partit à toutes jambes. Il nagea dans la mer.

Il nagea, nagea..., il aborda au rivage de Pa'aumea. Là où il aborda à terre, il y avait un rocher (18) qui s'appelait le rocher tapu. Makaia'anui souleva le rocher qui se fendit, ainsi Makaia'anui se fit un passage pour monter vers l'intérieur. De là vient le nom de ce passage dans les rochers : la Dent de Makaia'anui.

Pendant que montait Makaia'anui, les bonites tombaient de son dos, les bonites qui s'étaient prises dans les poils de Makaia'anui. Jusqu'au col Teavaihatona, les bonites tombèrent de son dos. Les bonites qui s'étaient emmêlées dans ses poils. C'est pour cela que les gens d'autrefois fixaient des poils de cochon à leurs leurres (19) pour la bonite, c'est qu'ils se souvenaient des bonites qui s'étaient prises jadis dans les poils de Makaia'anui.

Makaia'anui monta, monta.. Les gens de Pa'aumea l'observaient en poussant bien sûr des exclamations et en disant :

- Quel prodigieux cochon ! Qu'il est gros le cochon qui est en train de monter !

Il arriva en haut au col appelé Teavaite'aki (29). Quand Makaia'anui arriva au col, il était trop gros pour passer. Makaia'anui fit donc levier dans le col de Teavaite'aki, il s'ouvrit, son groin apparut du côté de Hakamo'ui.

Te 'ua 'o te vava'o 'ia, 'u ma'o Makaia'anui.
'Ua tuku te pua'ika 'i Hatuiva, 'i Tahuata, 'a'e
'anaiho 'i vava'o, 'i 'Ua-Huka, 'i Nuku-Hiva, me
hua mea 'a'e 'anaiho. 'A tahi 'a hu'i ai Makaia'
anui 'i te pua'ika 'i 'Ua-Pou nei.

'U vava'o haka'ua 'Akau'i :

- Makaia'anui e ! 'a mai !

'U ke'etu te vae 'o Makaia'anui.

Ia tihe 'i tai 'o Hanapa'aoa 'u haka 'oko ha-
ka'ua 'i te 'eo 'i te vava'o 'ia. 'E mau a'a ho'i
te po'i tiaki ia Makaia'anui 'a'e he rave'a 'e
mau ai. Te ha 'o te vava'o 'ia, 'u ke'etu te vae
'o Makaia'anui. 'Ua kau io he tai.

'A he'e 'a, 'a he'e 'a, tau atu ai 'i tai 'o
Pa'aumea. Te tau 'ia 'i uta 'e ia me te papa 'o
papa tapu to ia ikoa. Ketu 'ia 'e Makaia'anui
hua papa nei, poha te papa, 'u ko'aka te koava
mea hiti 'ia 'o Makaia'anui 'i uta. 'I mau ai te
ikoa 'o hua koava papa nei 'o te niho 'o Makaia-
'anui.

'E hiti a'a Makaia'anui, 'e me'eke a'a te atu
mei io he tua, 'ua mau te atu io he hu'u 'o Ma-
kaia'anui. Tihe 'i Teavaihatona Makaia'anui, me
me'eke 'ia 'o te atu mei io tua. 'Ua veke te atu
io he hu'u. No ke'ina 'i tamau ai te po'i kakiu
'i te hu'u puaka io he pa heu atu, 'i te hu'u
puaka no to 'atou hakamau 'i te atu 'i mau io
he hu'u 'o Makaia'anui 'i na po kakiu.

'A hiti 'a, 'a hiti 'a Makaia'anui. 'E kanino
a'a ho'i te po'i 'i Pa'aumea, 'e o a'a ho'i, 'e
pe'au a'a :

- Mea tumatateka 'e na hoa te puaka nei, ka'uo-
'o, 'a hiti a'a !

Tihe io he ava 'u uta, Teava'ite'aki te ikoa
'o hua ava. 'A tihe Makaia'anui io hua ava, 'a'e
tomo. 'I ketu 'ia ai 'e Makaia'anui hua ava 'i
Teavaite'aki, poha, kao te ihu 'i te keke me Ha-
kamo'ui.

Il descendit, il descendit et arriva au rivage de Hakamo'ui sur la place de réunion de ki'iki'ipukea. Les gens furent cloués par la stupéfaction en regardant ce cochon prodigieux. Qu'arrivait-il à Paetini? Il avait honte de voir déchoir son mana devant Akau'i. Longtemps, longtemps dura la stupéfaction des gens devant Makaia'anui. On entendit la voix d'Akau'i :

- Hé Makaia'anui, meurs !

- Hum ! fit Makaia'anui (21).

On attachait alors Makaia'anui par le groin avec l'étoffe de mûrier (22), et Makaia'anui mourut. On le fit cuire dans le four de Ki'iki'upukea. Akau'i dit alors à Paetini :

- Voici, l'ami, un véritable cochon. Il n'est pas comme le tien, ces têtes de cochons où ont poussé les fougères, dont on obtient de nouveau des cochons quand on les met au four !

Quand Makaia'anui fut cuit, la population toute entière en mangea sans arriver à le finir. Des années et des années plus tard, il restait de la graisse sur les pierres. Lorsqu'elles sont brûlantes sous l'effet du soleil, la graisse suinte sur les pierres.

* * *

Voici ce que j'ai entendu de la bouche des vieux. Il y a peut-être une version plus authentique de la légende de Makaia'anui. Quant à moi, je n'ai fait que l'entendre de la bouche des gens lorsqu'ils la racontaient. Il y a peut-être dans les livres de vieilles légendes, la véritable version de cette légende de Makaia'anui(23).

'A heke 'a, 'a heke 'a, ti 'ia atu ai 'i tai 'o Hakamo'ui io he tohua 'i Ki'iki'ipukea. 'A mate 'a te po'i 'i te maha'o 'i tenei puaka tumatateka ia ti'ohi. 'E aha te mea 'i ko'aka ia Pa'etini ? 'U haka'ika, 'ua topa to ia mana ia 'Akau'i. He 'oa, he 'oa te maha'o 'ia 'a te mata'eina'a ia Makaia'anui. 'U poha te 'eo 'o 'Akau'i :

- "Makaia'anui e. 'a mate."

'Ua mea Makaia'anui :

- "Hu."

'A tahi 'a humu 'ia ai ma te ihu 'o Makaia'anui me te kahu 'ute me te mate 'o Makaia'anui. 'I tao 'ia ai io he umu 'i Ki'iki'ipukea. 'A tahi 'a pe'au ai 'Akau'i ia Pa'etini :

- " 'O inei 'e hoa te puaka ti'atohu, mo'i me he mea 'a koe, 'o te upoko 'u tupu 'ia 'e te pamoko 'e ko'aka haka'ua mai 'e puaka ia tao."

Te ve'a 'ia 'o hua Makaia'anui, kai na mata'eina'a 'ia a'otoa, 'a'e pao. 'Ehua 'ehua ma hope iho me avai 'ia 'o te kerehi io he tau ke'a. Ia kena te ke'a 'i te 'oumati, 'u tohinuhinu te kerehi io he he'a.

* * *

'Oi nei ta'u mea 'i 'oko mei io te tau koko'oua. 'Ena atu oti te hohonu 'ia 'o tenei a'akakai no Makaia'anui. 'E 'oko pu to'u mei io te tau po'i papa 'enana 'i te tekaotekao 'ia. 'Ena oti io he tau hamani a'akakai kaku te ti'atohu 'ia 'o tenei a'akakai no Makaia'anui.

NUKU HIVA

UA HUKA

Paumea
UA POU

Hanapaaoo
HIVA DA
TAHUATA

FATU HIVA

LEGENDE

→ Voyage de Makaia'anui

--- Limite des vallées

..... Piste circulaire

POUMAKIO : lieu cité dans le texte

Baie de ANAHOA
HAKAHOU
Baie de HAKAMOUI

VALLEE DE

VALLEE DE

VALLEE DE HAKAMOUI

Pic DAVE

KI'IKI'IPUKEA

POUMAKIO

TEAVAITE'AKI

VALLEE DE

PA'AUMEA

VALLEE DE HIKEU

VALLEE DE HOHO'I

TEAVAINATONA

Baie de PA'AUMEA

TENHO
MAKAIA'ANUI

Baie HAKAANUI

LE VOYAGE DE MAKAI'A'ANUI

Notes

1) A la différence d'autres légendes (cf. notamment LAVONDES, 1964) dont la connaissance est strictement limitée à quelques très rares spécialistes, et sur lesquelles les autres Marquisiens de Ua-Pou n'ont que des notions fort vagues, la légende de Makaia'anui est extrêmement populaire. Avec l'histoire de Poumaka (LAVONDES, 1964, p. 40), le pic de la vallée de Hakahetau qui a vaincu en combat singulier Matahenua, mont de l'île de Hiva-Oa, Makaia'anui est le seul récit traditionnel dont tout le monde, jeune ou vieux, connaisse approximativement la trame. Cependant peut-être à cause de sa popularité même, il ne figure pas dans le seul recueil de Légendes Marquisiennes que nous possédions (HANDY, 1930). Je n'ai trouvé dans la littérature concernant les Marquises qu'une seule allusion à ce récit, celle que fait LINTON dans son inventaire archéologique à propos du site 94 de la vallée de Hakamo'ui :

"Site 94 : Un site intéressant dont je n'ai eu connaissance qu'à mon retour à Hakahetau, les indigènes disant que c'est le four dans lequel un cochon mythique de grande taille fut rôti. C'est une dépression rectangulaire de très grande profondeur, longue de 72 pieds (12 mao) dont les parois s'achèvent par des blocs de keetu taillés". (LINTON, 1925, p. 135)

Au dire des habitants de Hakahau, "le four de Makaia'anui" serait aujourd'hui comblé. Leur égale popularité n'est pas la seule raison qui associe dans l'esprit des habitants de Ua-Pou la légende de Poumaka à celle de Makaia'anui. Les deux récits sont pour eux complémentaires, le premier relatant une victoire de Ua-Pou, le second la revanche de Hiva-Oa, dans cette perpétuelle lutte de prestige et de mana où s'opposent les individus, les tribus et les îles. Cet esprit de compétition est un des traits les plus constants de la culture marquisienne telle

qu'elle apparait à travers la littérature orale. Une anecdote contemporaine montrera que de ce point de vue la culture marquisienne actuelle est en continuité avec le passé. Comme je proposais à Kehueinui d'enregistrer en vue de sa diffusion par Radio-Tahiti la légende de Poumaka, je sentis une certaine réticence de sa part. Il m'en donna l'explication : "C'est, dit-il, que les gens de Hiva-Oa vont peut-être être en colère lorsqu'ils entendront ce récit". La légende de Poumaka est donc très liée au patriotisme local, ce qui ressort du reste de la conclusion de la légende dans la version qu'en a donnée Kehueinui (LAVONDES, 1964, p. 42). Voulant sans doute montrer son intérêt particulier et expliquer que la pointe de tendresse que les gens de Ua-Pou éprouvent pour elle, il l'assimile au paripari henua des Tahitiens. Les "éloges de terres" n'existent pas aux Marquises en tant que genre bien défini comme à Tahiti, mais le conteur a voulu indiquer que certains récits pouvaient mobiliser au même degré la sensibilité des Marquisiens et exprimer également l'attachement au pays natal. Si la popularité de l'histoire de Poumaka s'explique parfaitement, la popularité égale de Makaia'anui où l'on voit le prestige d'un chef de Ua-Pou réduit à s'incliner devant celui d'un chef de Hiva-Oa, est plus surprenante. Pourtant, on en fait état à Ua-Pou sans aucune réticence d'amour propre, appréciant sans réserve apparente ce récit savoureux, ses allusions à des lieux connus, sa pittoresque évocation de maints aspects familiers de la vie quotidienne aux Marquises, ainsi que la suite de ces notes s'efforcera de le faire ressortir. Une direction d'explication peut être proposée à ce comportement. On constate en effet aujourd'hui que Ua-Pou, défavorisée par la médiocrité de ses ressources face à une démographie galopante qui en fait l'île la plus peuplée de l'archipel, sous encadrée, sous équipée, souffre d'un sentiment d'infériorité vis à vis des deux grandes îles de Nuku-Hiva et de Hiva-Oa. Cet état d'esprit se manifeste par mille nuances subtiles et en particulier par la défaveur qui s'attache au dialecte local (LAVONDES, 1964, p. VI). La supériorité de Hiva-Oa sur Ua-Pou est aujourd'hui, aux yeux des gens de Ua-Pou, un fait, désagréa-

ble peut-être, mais évident et qu'il convient d'accepter de bonne grâce. Il y a tout bien de penser qu'il en était de même dans le passé, où Hiva-Oa était regardé comme l'île où la civilisation marquisienne atteignait sa plus haute perfection (HANDY, 1923).

Or, en fait, les deux récits que les habitants de Ua-Pou associent si étroitement ne se situent pas sur le même plan. La légende de Makaia'anui se situe dans un passé relativement proche. Les héros de ce récit sont considérés comme des personnages ayant eu une existence historique, les ruines du four de Makaia'anui étaient visibles du temps de LINTON et l'on en connaît aujourd'hui encore l'emplacement. La légende de Poumaka, qui débute par les mots "Jadis, dans les temps anciens, les pics allaient d'îles en îles se faire la guerre", se place d'emblée dans un passé beaucoup plus reculé. Ce n'est plus un temps historique, mais un temps mythique. C'est là probablement la clé qui apporte l'explication au fait que ce couple de récits soit à la fois senti comme exprimant la lutte de prestige entre Hiva-Oa et Ua-Pou au point que l'on redoute de froisser l'amour propre des gens de Hiva-Oa en leur faisant entendre le premier volet du diptyque et que néanmoins les gens de Ua-Pou savourent sans réserve le récit de l'épisode qui relate leur déconfiture. C'est que, tout en s'inclinant devant la supériorité de Hiva-Oa dans l'échelle de prestige aux temps contemporains et historiques, ils trouvent avec le récit de Poumaka une compensation par l'évocation de succès obtenus dans les temps mythiques.

Notons enfin que le couple de récits Poumaka/Makaia'anui n'est pas isolé. Il a sa place dans un ensemble de récits et d'anecdotes où se manifeste la rivalité des gens de Ua-Pou avec ceux de Hiva-Oa. Chose curieuse, les récits où Ua-Pou et Hiva-Oa font assaut de prestige, paraissent plus nombreux et plus élaborés que ceux qui opposent Ua-Pou à sa proche voisine Nuku-Hiva. Faut-il penser que malgré la plus grande proximité de Nuku-Hiva et malgré l'appartenance à un même sous-groupe dialectal (dialecte du Nord-

Ouest), les relations étaient plus intenses avec Hiva-Oa ? Ou que la position éminente de Hiva-Oa dans la tradition orale reflète son exceptionnel prestige culturel ? Il est difficile de trancher.

M. André TEIKITUTOUA a lui-même établi le manuscrit du texte marquisien. Il a également participé à l'élaboration des notes et à l'éclaircissement du sens des termes archaïques.

2) Hakamo'ui. Cette vallée, où ne réside aujourd'hui qu'une seule famille, est, avec la vallée de Hoho'i, celle où les vestiges archéologiques (paepae) sont les plus nombreux et les mieux conservés. Les informateurs ont connaissance de deux "tribus" (mata'eina'a), les Tuhipu et les Atipapa. L'accord ne se fait pas entre eux sur le sens de la bipartition territoriale. Selon certains, elle était faite selon un axe longitudinal, les Atipapa contrôlant la rive droite du torrent permanent et les Tuhipu la rive gauche. Selon d'autres, les Atipapa auraient occupé le fond de la vallée et les Tuhipu le bord de mer. Un informateur affirme qu'il y avait en réalité quatre tribus, dont il ne se rappelle que les deux noms cités plus haut. VON DEN STEINEN, dans son énumération des tribus (Stämme) de l'archipel, donne pour la vallée de Hakamo'ui les noms suivants : Atipapa, Haupaia, Nawe-teheua, Tapatea, Tavaka, Tuhipu (VON DEN STEINEN, 1925, p. 16). Les gens de Hakamo'ui étaient fameux pour leurs vertus guerrières et seraient même parvenus selon E. S. C. HANDY, à contrôler l'ensemble de l'île.

3) Le terme ipu désigne toute espèce de récipients et particulièrement la coupe formée d'une demi noix de coco.

4) Il prononçait des formules : le terme tatapa désigne un type particulier de récitation psalmodiée appliqué à un texte "versifié". su par coeur : formules, prières ou certains passages des contes.

5) On remarquera dans ce récit l'emploi d'un riche vocabulaire relatif au four polynésien. Deux termes sont sentis aujourd'hui comme archaïques. Hikoi désigne l'opération consistant à préparer le four pour la cuisson en retirant les pierres préalablement chauffées au rouge à l'aide d'un instrument appelé mapi'o ou makoki ou kōketu. Il s'agit d'une sorte de pincettes formée de deux bâtons reliés au tiers de leur longueur par un lien lâche d'écorce de hau (puraō), utilisées quotidiennement de nos jours pour retourner les fruits à pain mis à rôtir sur la braise. Le mot uai s'applique à l'opération finale d'ouverture du four pour en retirer les paquets de nourriture enveloppée dans des feuilles (ti'ohu). L'usage du four polynésien est rare aujourd'hui aux Marquises et limité aux festivités.

6) Un informateur commente l'expression mea ei kava, ce qui accompagne le kava, en disant : "C'est comme les cacahuètes qu'on mange en buvant l'apéritif".

7) 'a, 'a, 'a, ou un verbe suivi de 'a, 'a, 'a est la manière traditionnelle dans les récits d'exprimer un long espace de temps écoulé.

8) Ho'onone : ce mot qui ne figure pas dans les dictionnaires, désignerait la fatigue propre aux voyages par mer, caractérisée, selon la description des informateurs, par une sorte d'ankylose.

9) Il existe à Ua-Pou un grand nombre de lieux-dits composés de vai, suivi d'un nom propre, littéralement, "l'eau d'un tel". Ces lieux correspondaient à des bassins, biefs naturels dans le cours des torrents, ou aménagés par l'homme, qui servaient de baignade aux personnes de haut rang. Dans Teti'a'o'e'etu (avec accent sur la finale longue), un informateur retrouve 'e'e, qui signifie sauter dans l'eau pour s'amuser. J'y verrais volontiers pour ma part ti'a, barrer, et 'e'etu pour ke'etu, bloc taillé dans une roche volcanique tendre (le remplacement du k par une occlusion glottale apparaît comme une variante facultative dans de nombreux

mots marquisiens). Selon l'interprétation retenue, le nom du lieu-dit signifierait "le barrage où l'on saute dans l'eau debout", ou "le barrage de blocs taillés". D'où la traduction par piscine. Dans d'autres récits il est fait allusion également à des barrages (upe) construits pour établir des baignades.

10) Evocation pittoresque du départ des oiseaux de mer vers le large du petit matin. Les bancs de poissons signalés par des oiseaux de mer (tara, ta'aka, pitai, kaki'oa) sont appelés par les pêcheurs toka manu : "lieux de pêche à oiseaux". Les toka proprement dits sont des hauts fonds rocheux désignés par le nom de points remarquables du rivage utilisés pour établir les alignements qui servent à les repérer.

11) Ma'uhakateiao désigne l'heure où les premières lueurs de l'aube apparaissent dans le ciel. Plus loin, te atau'a (l'atmosphère s'enflamme), l'heure où une rougeur apparaît à l'est.

12) Poumakio est le nom d'un sommet situé sur le promontoire qui sépare la vallée de Hakamo'ui de celle de Pa'aumea. C'est encore une manière, locale celle-là, de déterminer l'heure.

13) "A Hiva-Oa, les bouchées de racine mâchée étaient rejetées dans un récipient kotue par les hommes qui effectuaient la mastication. On ajoutait de l'eau, agitait l'ensemble et le faisait reposer un certain temps. Le liquide était filtré au moyen d'un paquet de tiges de jonc écrasées mouku ou d'un morceau de gaine fibreuse qui croît à la base des palmes de cocotier, le filtre étant plongé dans le liquide et passé tout autour de manière à prendre les particules de fibres, retiré et ensuite essoré par torsion à l'aide des deux mains. Des coupes en noix de coco gravées ipu étaient plongées dans le récipient et passées à la ronde dans l'Assemblée" (HANDY, 1923, p. 202). Un informateur de Ua-Pou a donné une description comparable de la préparation du kava. Selon lui les joncs (mouku) servant au filtrage seraient assouplis et écrasés par passage entre deux morceaux de bois plats étroitement appliqués l'un contre l'autre, puis promenés dans un récipient long appelé kutu'ua.

14) D'après les informateurs, ce geste consistant à se tirer la paupière inférieure en signe de dérision (mea hakame'eme'e) ou de scepticisme, exactement comme la mimique qui accompagne l'expression française "mon oeil !", serait ancien aux Marquises. He'ei, employé dans le texte pour le désigner, ne figure pas dans les dictionnaires et serait un terme archaïque, le terme d'emploi courant de nos jours est ti'ena, commenté dans le dictionnaire de 1904 par : "ouvrir l'oeil avec le doigt pour se moquer de quelqu'un". Les dictionnaires dont nous disposons reflètent la culture marquisienne des environs de 1850, la thèse de l'ancienneté de la mimique trouve par là quelque fondement.

15) Le ru'u dont de beaux spécimens ont été diffusés récemment par Radio-Tahiti à l'occasion de la visite de M. le Ministre JACQUINOT aux Marquises, est le seul type de chant qui ait survécu au grand naufrage de la culture marquisienne. Le genre est agonisant à Ua-Pou, où il n'est connu que de quelques vieux, les jeunes préférant les himene kita (chants accompagnés à la guitare) d'inspiration tahitienne. Il se survit un peu mieux dans d'autres îles. Il s'agit de chants de circonstances destinés à commémorer un événement (retour d'un combattant de la guerre de 14, d'un Marquisien libéré de prison) ou à honorer une personne (une femme remarquable par sa beauté, ou un fonctionnaire en visite officielle, etc.). Selon l'auteur de ce récit, Paetini aurait eu l'intention de composer un ru'u pour commémorer l'exploit qu'Akai se préparait à réaliser. Certaines répétitions donnent par ailleurs à penser qu'il devait y avoir là un passage chanté ou psalmodié dans la version primitive du conte.

16) Dans plusieurs récits traditionnels, il est fait allusion à des gens qui vivent dans des endroits retirés où ils s'adonnent pour le compte de leur chef à l'élevage systématique de cochons (cf. LAVONDES, 1964, récits II & V). Le type d'élevage pratiqué actuellement : quelques bêtes au piquet aux abords des habitations, apparaît, par comparaison, régressif.

17) Ravea : moyen, le seul mot tahitien, avec plus haut ihoa, vraiment, figurant dans ce texte. La contamination par le Tahitien est plus forte dans la conversation courante.

18) Le sens premier du mot papa semble être celui de socle horizontal, de surface de niveau. Par un cheminement sémantique analogue à "strate" en français, il arrive à désigner les différents niveaux de la hiérarchie sociale (papa haka'iki : classe des chefs, papa tuhuka : classe des spécialistes). C'est à partir de son sens primitif qu'il arrive à désigner à Ua-Pou une plateforme rocheuse à peu près horizontale, large de quelques mètres, qui court le long du rivage au pied des falaises, à une hauteur légèrement supérieure à celle de la haute mer, de sorte qu'elle ne reçoit que de rares paquets de mer à l'époque des fortes houles et que l'on peut en temps ordinaire y circuler aisément. Nombre de baies de Ua-Pou ont une forme en U caractéristique, avec au fond du U une plage de gros galets ou très rarement de sable fin, les branches du U étant constituées par des falaises qui dominent la plateforme plus ou moins continue décrite plus haut. La mer est particulièrement forte dans la baie de Paaumea, ouverte en plein vers l'est, et Makaia'anui, disent les informateurs, n'a pas voulu aborder au milieu des rouleaux qui éclatent sur les galets. Il a préféré procéder comme l'on fait aujourd'hui dans maintes baies des Marquises et aborder sur les papa, du côté relativement abrité de la baie. De nos jours, le lieu-dit "la dent de Makaia'anui" désigne un endroit où la plateforme décrite plus haut est interrompue sur quelques mètres.

19) Sur les leurres utilisés pour la pêche à la bonite voir HANDY, 1923, p. 176 et f. 18 p. 171, LINTON, 1923, Planche LXXI, B. Ce type de leurre est bien connu dans le Pacifique. Il se compose d'une lame de nacre galbée et polie à l'extrémité de laquelle est fixée une pointe et une touffe de poils de porc. Ces leurres sont encore d'usage et de fabrication courants aujourd'hui. Cependant la pointe en os de porc ou en os humain est le plus souvent taillée dans de l'os de cheval ou carrément remplacée par un

fort hameçon métallique. Du poil de boeuf ou une touffe de nylon est souvent substitué au poil de porc traditionnel.

20) Le col de Teava'iti'aki, littéralement, "le col sous le ciel", est situé sur l'arête séparant la vallée de Pa'aumea de celle de Haka-mo'ui. Il est emprunté par la piste administrative qui permet de faire le tour de l'île.

21) Cette interjection est réalisée comme une vibrante nasale. Certains conteurs trouvent le moyen de l'insérer à plusieurs reprises dans le cours du récit et en tirent des effets comiques.

22) On attache le groin de Makaia'anui avec du tissu tapa pour le faire mourir par étouffement. Selon l'auteur de ce récit, c'est là le procédé qui était utilisé autrefois pour tuer les animaux destinés à être cuits au four.

23) De telles précautions oratoires quant aux limites de l'authenticité du récit présenté sont fréquemment formulées par les conteurs doués et honnêtes. J'ai été souvent mis en garde contre tel ou tel de qui je ne devais attendre que des récits inexacts (tekao tivava). Il existe en effet dans l'esprit des auditeurs comme dans celui des conteurs la notion d'une version d'une authenticité idéale dont on ne pourrait que s'approcher plus ou moins. Entre autres critères, le degré d'authenticité se juge à l'exacte connaissance des parties chantées ou psalmodiées (pour lesquelles aucune marge d'improvisation n'est permise) ainsi que des noms propres des personnages mentionnés. Un conteur a refusé énergiquement de me réciter un conte parce que le nom d'un des personnages lui échappait. Cette notion d'une version idéale et unique est gênante lorsque l'on cherche à recueillir différentes versions afin de pouvoir comparer les variantes. Cependant, cette notion d'authenticité idéale reste très théorique et l'on peut facilement faire convenir les informateurs qu'il peut fort bien exister de notables divergences entre les versions d'un même récit présentées par deux conteurs également doués et honnêtes. Une fois opérée cette prise de conscience, il devient pos-

sible d'obtenir d'un conteur sa version d'une légende, même s'il a appris par ailleurs qu'un autre conteur en a déjà fourni une version.

Les considérations qui terminent la légende de Makaia'anui présentée ici encore apportent deux indications caractéristiques. Tout d'abord le conteur s'excuse de n'avoir fait qu'écouter (ioko pu) les vieillards réciter. Il est en effet admis qu'une légende doit être apprise au prix d'un effort. D'autre part, caractéristique cette fois de l'époque moderne, est ce respect de l'écrit dont témoigne la dernière phrase. Quelles que soient les conditions dans lesquelles elle a été recueillie, la version écrite d'une légende sera toujours considérée comme supérieure à celle que peut procurer la tradition orale ; ceci en vertu du prestige quasi magique qui s'attache à l'écrit, conformément au modèle apporté par la culture européenne.

(Texte marquisien d'André TE'IKITUTOUA, traduit et annoté par Henri LAVONDES).

OUVRAGES CITES

HANDY E.S.C.

1923 : *The Native Culture in the Marquesas*. B.M.B. n° 9. Honolulu.

1930 : *Marquesan Legends*. B.M.B. n° 69. Honolulu.

LAVONDES H.

1964 : *Récits Marquisiens*, dits par KEHUEINUI. Texte établi et traduit avec la collaboration de TE'IKIE-HU POKO. Publication provisoire. Ronéo. ORSTOM PAPEETE.

LINTON R.

1923 : *The Material Culture of the Marquesas Islands*. B.M.B. Vol. 8, n° 5. Honolulu.

1925 : *Archeology of the Marquesas Islands*. B.M.B. n° 23. Honolulu.

STEINEN K. VON DEN

1925 : *Die Marquesaner und ihre Kunst, primitive Südsceornamentik*. Vol. I. Berlin.

André Teikitoutoua et H. Lavondès

LÉGENDE DE MAKAI'A'ANUI

Ua Pou "Iles Marquises"

EXTRAIT DU BULLETIN
de la Société des Études Océaniques

N° 151, 1965

10780